



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

41^e année – 2^e trimestre 2016 – n° 131
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur

Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl

Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net

Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB

Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »

Site internet: <http://www.ccl-be.net/>

Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la *Gay Pride*.

Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : E. Arcq, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

Ce 14 mai, nous nous sommes rassemblés à la paroisse protestante du Musée à Bruxelles pour une célébration à l'occasion de la Pride. Merci à cette communauté paroissiale pour son accueil à tous ceux qui ont préparé ce moment de prière et de réflexion dans le cadre du thème annuel de la Pride sur le combat des trans. Merci particulièrement à Rik et à Françoise, qui ont partagé leur questionnement à la lumière de l'Écriture. Les trans, minorité de la minorité, ne vivent-ils pas cette sortie de l'ombre que nous avons vécue il y a 40 ans ? Pour nous tous, c'est une occasion de questionnement sur les mystères de la vie et de nos identités personnelles individuelles, face à nous-mêmes et en face de Dieu. Oui, comme nous l'avons bien exprimé symboliquement, notre Nom à chacun est inscrit dans la main de Dieu.

Notons que, cette année, chaque antenne est appelée à partager sur le thème de la Miséricorde à l'occasion du jubilé proclamé par le pape François : c'est l'occasion pour tout chrétien de reprendre conscience de l'amour inconditionnel de Dieu toujours prêt à nous accueillir tels que nous sommes et à pardonner. C'est également l'occasion de mettre en pratique le commandement « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » Lc 6, 36-38.

Nous vivons à la fois la lutte continue et renouvelée de la communauté LGBT et le message bimillénaire de l'Évangile, toujours à approfondir et à actualiser dans nos églises et dans nos communautés.

En ces jours, nous ne pouvons pas non plus oublier nos frères et nos sœurs assassinés à Orlando. Que la compréhension mutuelle et l'accueil des différences soient plus forts que la haine et le rejet.

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte-rendu de la réunion de mars 2016

Comme j'avais dû annuler in extremis la réunion de février faute de chauffage au local de réunion, j'avais reporté le thème à celle de mars avec le titre un peu accrocheur « Famille, familles, je vous aime, je vous hais ». Initialement, je voulais un déroulement en deux parties : une petite partie consacrée à une réflexion sur le deuxième synode des évêques catholiques sur la famille et une partie consacrée à une prise de parole sur notre vécu familial. Mais la maladie (et d'autres motifs) avait décimé les participants, je me suis contenté de la deuxième partie. D'abord, un témoignage émouvant d'Alain sur le départ prévisible de ses parents, auxquels il est très lié, puis des prises de parole à partir d'une grille de lecture simple : famille d'origine/famille que j'ai peut-être fondée/famille des amis/famille spirituelle. La variété des récits n'est pas résumable ici. Un point nous a en tout cas réunis : le rejet des vocables « famille des amis » (parfois utilisé dans les associations LGBT en réaction aux familles intolérantes) et « famille spirituelle » (par exemple ignatienne, franciscaine, etc.). Dans les deux cas, nous étions unanimes pour dire que c'était un abus de langage qui ne correspondait pas à notre parcours vécu.

Marc Beumier

Compte-rendu de la réunion de mars 2016

Après la rencontre avec le père Daly au mois de décembre dernier, rencontre qui avait été, pour certains, assez *hard*, vu son parcours particulier et ses convictions fortes en faveur de l'Église catholique, il m'avait semblé important d'avoir un autre écho sur l'avenir des Églises chrétiennes.

J'ai donc invité Françoise Nimal, qui chemine depuis un certain temps avec la Communauté (elle a notamment donné des prédications lors de célébrations de Noël et de la Gay Pride). Comme pasteure protestante agrégée à l'EPUB et engagée LGBT, c'était un choix qui, pour moi, s'imposait un peu.

Françoise nous a d'abord décrit la mosaïque institutionnelle existant au niveau des Églises protestantes en Belgique. D'abord, les Églises historiques, nées de la Réforme (il vaudrait mieux utiliser le

terme Réformation) qui sont à dominante calviniste. Dans notre pays, il n'y a pas d'évêques protestants. Puis les Églises nées du Réveil (l'Armée du Salut notamment) et enfin la multitude d'Églises évangéliques, plus ou moins connues et reconnues.

Au-delà de cela et des anecdotes intéressantes sur sa vie paroissiale à Verviers ou au sein de l'EPUB, elle n'a pas désiré s'étendre sur des questions comme sa relation avec la communauté musulmane de sa ville, le bien-fondé ou non de la rétribution publique des ministres des cultes reconnus par l'État belge ou la valeur de l'eucharistie.

Même si plusieurs participants étaient déçus de l'échange, la rencontre s'est achevée de manière conviviale par de belles prières et le verre traditionnel de l'amitié.

Marc Beumier

Antenne de Liège

Compte-rendu de la réunion d'avril 2016

Le vendredi 29 avril, Ghislaine a animé notre réunion sur le thème : « La miséricorde dans l'Ancien Testament ».

Nous avons d'abord défini le mot « miséricorde ». Celui-ci vient du latin « misericordia » et signifie : avoir le cœur (cor) sensible à la misère (miseria).

En hébreu, dans l'Ancien Testament, on trouve deux expressions :
- *hesed*, qui indique une profonde attitude de bonté. Bonté qui se traduit par une fidélité : Dieu est fidèle à lui-même et fidèle à son Alliance. La *hesed* va se manifester comme un amour qui se donne, un amour plus puissant que la trahison, une grâce plus forte que le péché. Mais pour être vraiment miséricorde, cet amour doit être tempéré par la justice.

- *rahamim*, qui désigne d'abord le sein maternel, puis la tendresse et l'amour qui en sont issus (*rehem* : le sein maternel). L'Ancien Testament attribue au Seigneur ce caractère ; nous lisons dans Isaïe : « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49,15). C'est une miséricorde viscérale, qui est le côté féminin de la miséricorde, celui qui donne la vie et, à côté de ce côté féminin, il y a aussi l'aspect, plus masculin, de miséricorde légale, celui qui introduit l'homme dans la société. Donc

entre l'amour tendresse et la rigueur de la justice se situe la miséricorde.

En Jonas 4, 2-3, nous voyons un bon exemple de cette miséricorde de Dieu, qui est donnée gratuitement ; elle est inconditionnelle et sans limite. On ne saurait la mériter ni l'acheter.

En fait, on ne peut pas définir la miséricorde divine. Dieu fait miséricorde et il faut entrer dans cette miséricorde divine pour pouvoir un peu appréhender ce qu'elle est. Pour Jean-Paul II, la miséricorde, c'est le nom même de Dieu et, comme on ne peut pas définir Dieu, on ne peut pas définir la miséricorde divine ; cela nous dépasse.

La miséricorde de Dieu c'est aussi accueillir avec respect tout être en son histoire et sa liberté.

À travers quelques textes, nous avons tenté d'expliquer que le Dieu des deux Testaments est le même Dieu. Dieu ne renonce jamais à ramener l'homme vers Lui, vers la vie, car tous les récits de l'Ancien Testament nous le démontrent : s'éloigner de Dieu mène au néant, à la mort (1 S 12, 21-25).

Nous avons vu que, dès la création de l'humain, Dieu prend soin de lui. Il fait l'humain à son image et selon sa ressemblance, comme la mère qui met au monde un enfant qui lui ressemble et pour qui elle va tout faire pour qu'il vive heureux (Gn 2, 15 et 18 et (Ps 8, 5-9). D'autres passages ont été abordés : Gn 4, 13-15 ; Ex 7, 7-8 ; 20, 1-4 ; 34,6-9 ; le Livre des Juges ; 1 S 13, 13 avec un commentaire d'Odile van Deth dans son livre *Dieu n'est pas ce qu'on croit* ; 2 S 12, 7-10.13

Ces textes sur les infidélités à répétition d'Israël démontrent à la fois la grande ingratitude du peuple de Dieu envers son Dieu, qui les a délivrés des Égyptiens et les a accompagnés et entourés de son amour vers la Terre promise par son alliance. Ils nous montrent la grande justice, mais aussi la patience, la grâce et la fidélité de Dieu à continuellement ramener à lui son peuple, si récalcitrant.

Sans cesse, Dieu reedit son amour miséricordieux à son peuple ; cet amour est sans limite, mais il faut lui ouvrir la porte, lui ouvrir son cœur. Dieu dit à son peuple : « Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma fidélité » (Jr 31.3) « Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que, chaque fois que j'en parle, je veuille encore me souvenir de lui ? C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde

ma tendresse, oracle de Yahvé. » (Jr 31, 20). Dieu a des entrailles de miséricorde, il aime d'un amour profond, comme une mère.

Nous avons terminé par la lecture des paragraphes 6 et 7 de « la bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde » du pape François.

Ghislaine

Compte-rendu de la réunion de mai 2016

Le pape François a lancé une Année sainte extraordinaire sur le thème de la miséricorde à l'occasion du 50^e anniversaire de la clôture de Vatican II, pour bien marquer que l'Église doit continuer dans la ligne de ce concile.

Pourquoi une Année sainte ? C'est une tradition que l'Église catholique romaine a repris des juifs. Chez les juifs, une Année sainte tombait tous les cinquante ans. Pendant cette année, on devait rendre l'égalité à tous les fils d'Israël et offrir de nouvelles opportunités aux familles qui avaient perdu leur propriété, voire la liberté.

L'Église a donné une signification davantage spirituelle au jubilé juif : « Cela consiste dans un pardon généralisé, une indulgence ouverte à tous et dans la possibilité de renouer le lien avec Dieu et le prochain ». Au début, l'Église fêtait une Année sainte chaque siècle. Dans le but de permettre à chaque génération de vivre une Année sainte, un rythme de 25 ans fut établi. En plus, une Année sainte extraordinaire peut être convoquée à l'occasion d'un événement important.

Le pape François a mis cette Année sainte sous le thème de la miséricorde. Nom et adjectif souvent accolés à Dieu aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament : le Dieu de Jésus-Christ, et déjà avant chez les juifs, est un Dieu de miséricorde : un Dieu qui aime l'être humain sans condition. Certains théologiens parlent même de l'amour viscéral que Dieu a pour son peuple.

Le pape donne une définition très incarnée de la miséricorde : « Une réalité concrète à travers laquelle il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. »

Notre évêque Jean-Pierre Delville nous donne encore quelques précisions pour comprendre le sens du mot miséricorde :

« Qu'est-ce qui caractérise alors la miséricorde par rapport à l'amour en général ? C'est que la miséricorde concerne toujours une personne fragile ; c'est une démarche d'amour pour la personne faible. Le mot "misérai-corde" évoque le cœur sensible à la misère. Dans la Bible, la miséricorde a trois destinataires : la personne souffrante ; celle qui cherche l'amitié ; et celle qui est dans la faute. Suivant ces trois cas, on pourrait traduire miséricorde par compassion, amour fidèle, et clémence ou pitié.

Cette triple approche est complémentaire : la première insiste sur la dimension instantanée et sur le sentiment vécu concrètement et physiquement ; la seconde insiste sur la dimension historique et sur la relation qui se construit dans le temps et la fidélité ; la troisième insiste sur l'amour qui est clément face aux situations irrégulières ou difficiles. Dès lors la "miséricorde" doit être comprise à la fois comme un sentiment instantané, un amour dans la durée, une clémence face aux irrégularités et aux ruptures ».

Quand Jésus nous appelle à « être miséricordieux comme l'est votre Père », nous avons parfois des difficultés à comprendre cette immense miséricorde de Dieu et à la traduire dans nos vies.

Nous devons d'abord être miséricordieux envers nous-mêmes : nous accepter tels que nous sommes (et cela n'est guère évident), puis accepter les autres comme Dieu les accueille, sans préjugés sans condition. Ce qui nous pose parfois des problèmes : comment être miséricordieux vis-à-vis de quelqu'un qui nous a fait du mal, ou de quelqu'un qui a choisi de semer violence et terreur dans le monde ?

Nous devons être conscients que nous ne sommes que des êtres humains avec nos limites, nous ne sommes pas Dieu et ne pouvons pas toujours comprendre « son immense miséricorde ».

Mais nous pouvons apprendre à être plus miséricordieux en ayant une attitude d'accueil sans préjugés, sans condition envers ceux que nous rencontrons, accueillir ceux qui sont différents ; être plus indulgents envers ceux qui ont fauté, s'engager davantage pour ceux qui sont les délaissés de nos sociétés.

Jean-Pierre

Antenne de Namur-Luxembourg

Compte-rendu de la réunion d'avril 2016

Nous avons prolongé le travail préparé par Roland sur les jeunes hitlériennes, malheureusement avec un groupe très réduit, contrairement au mois de février à Namur.

Grâce à son « charisme » et grâce à une équipe à son service et à une excellente propagande, Hitler a pu profiter du désarroi et des frustrations du peuple allemand après la Guerre 14-18, pour construire une idéologie et un régime totalitaire encadrant tous les aspects de la vie. Nous avons vu qu'il a pu être suivi parce qu'il exaltait des idées et des valeurs qui pouvaient paraître supérieures : une jeunesse saine et debout au service de son peuple, en fait au service d'un système et finalement d'un seul homme, Hitler, le guide suprême. En jouant sur le rejet et la destruction de boucs émissaires, juifs, homosexuels et groupes marginaux, ce système s'est finalement figé dans un régime mortifère, dont il était difficile de sortir. Il bloquait par la propagande et par la force toute réaction de pensée, que ce soit de la part des Églises ou simplement des parents plus conscients. Les revers militaires seuls ont permis une timide réaction critique.

Il aurait été intéressant de comparer ce moment de l'Histoire avec la situation actuelle en Europe, la montée des extrêmes droites et le rejet des migrants ou des musulmans. Mais la situation qui semble plus évidente est le succès de Daesh auprès des populations arabes victimes de l'occupation de la Palestine et de la politique et de l'économie impérialiste occidentale.

Compte-rendu de la réunion d'avril 2016

Nous avons repris la réflexion commencée en mars sur les questions et réponses de Philippe Arinio, en nous limitant à quelques questions, ceci dans l'intention de faire ressortir nos réponses personnelles et de pouvoir peut-être produire dans la suite nos propres questions et réponses.

Finalement, nous avons surtout critiqué les réponses données par l'auteur à ce questionnaire, ainsi que la personnalité qui se révèlent à travers elles. Il nous apparaît comme quelqu'un de déséquilibré ou de refoulé, en tout cas très coincé dans une vision assez clas-

sique de l'Église, et surtout une personne dangereuse pour les jeunes qui se laisseraient embobiner dans son raisonnement. Seule la question sur les lesbiennes n'a pas amené de débats, sa misogynie étant trop évidente et grossière.

Sa vision de l'homosexuel comme être blessé ou en souffrance a amené un peu plus de questionnement. En résumé, pour certains d'entre nous et pas si rares, si nous regardons autour de nous, cette souffrance est bien réelle avec parfois l'envie d'être plus en conformité avec la majorité. Mais cette souffrance ne provient-elle pas d'une éducation qui laisse des traces profondes, dont il n'est pas facile de se libérer, et aussi au jour le jour des attaques homophobes trop fréquentes ?

Ceci nous prouve l'importance du travail qui doit être réalisé dans les écoles, mais surtout pas avec un document comme celui que nous avons examiné, qui va à l'encontre de ce qu'il faudrait et ne peut avoir qu'un effet catastrophique sur les jeunes.

La célébration religieuse lors de la Pride

Le combat de...

Voici la prédication donnée lors de la célébration œcuménique dans le cadre de Pride.be à Bruxelles le samedi 14 mai 2016 par la pasteure Françoise Nimal (Lecture biblique : Genèse 32, 9-32).

Je ne sais pas ce que c'est, être trans. Ce n'est pas mon histoire. Alors, je devrais me taire, et écouter... J'essaie d'entendre les histoires de mes amiEs trans...

Stéphanie, qui aurait tellement voulu davantage « passer », être vue comme femme dans la rue, mais trahie sans cesse par sa haute taille... On rabote une pomme d'Adam et ça fait mal, mais on ne rabote pas 20 centimètres de corps. Raph, qui au contraire « passait bien », mais qui ne voulait pas qu'on le confonde avec un homme cysgenre... Louisa, qui pour se faire prescrire des hor-

mones avait du mentir à la psychiatre sur son orientation sexuelle, parce que naître dans un corps d'homme et vouloir habiter un corps de femme, mais aimer les femmes, ça fait désordre...

Ces histoires-là et d'autres encore, tellement diverses, uniques, pleines de souffrance, mais surtout pleines de courage, sont belles.

Le palais des T de notre acronyme LGBT est habité d'histoires de princes et de princesses flamboyants d'être eux-mêmes... Les cow-boys de la nuit y côtoient les reines du désert... Et sans doute parfois l'un ou l'autre personnage biblique pourrait aller s'égarer là, entre les lourdes tentures de soie, sur les coussins de l'ivresse d'être soi. David dansant nu aurait peut-être pu aller là, ou bien... Jacob... Oui, Jacob...

Je ne sais pas ce que c'est, être trans. Ce n'est pas mon histoire. Alors, je devrais me taire, et écouter... Mais mon truc dans la vie, mon taf, parce que je suis pasteur, c'est d'écouter la Bible et de la faire entrer en écho avec nos vies... C'est de vivre et dire qu'on peut faire silence en soi et trouver du sens et de l'apaisement en écoutant le murmure des personnages bibliques qui témoignent de leur rencontre avec le Tout Autre, avec le Souffle de Vie, avec la Source d'Amour, ce que nous appelons Dieu. Dieu créateur. Dieu origine de l'Être, où s'enracine tout ce qui est et vit. Dieu Père, comme disait Jésus. Dieu Mère, aussi, comme il faut le dire et le redire. Dieu qui nous porte dans ses bras et nous tient tendrement inscrits dans la paume de sa main, entre les étoiles et les escarots.

Alors, écoutons Jacob. Le murmure de Jacob. Ou le cri de Jacob.

Jacob crie du fond des pages de la Bible que l'essentiel de lui reste toujours à entendre. Que c'est bizarre comme partout, encore et encore, il est question du « combat de Jacob ». Dans les livres et aux murs de tous les musées du monde, tellement montré, représenté, « le combat de Jacob »...

Jacob...

N'avez-vous donc pas écouté mon histoire, dit-il ? Ne m'appellez pas Jacob, appelez-moi Israël !

J'avais un nom de naissance, un nom pour l'état civil, un nom de carte d'identité, un nom pour celui qu'on désignait en mon jeune âge comme un homme tranquille, qui restait volontiers sous la tente... Un nom pour le chouchou de sa mère. Un nom pour celui

qui n'est que l'ombre de lui-même, ou l'ombre de sa mère, ou l'ombre de son rêve, et l'ombre même du rêve de Dieu... Mais j'ai conquis un nom nouveau, mon vrai nom, même si vous vous obstinez à m'appeler autrement, à m'enfermer dans mon vieux prénom... Et mon vrai nom, c'est Dieu-même qui me l'a donné, car ma véritable identité, je la reçois de Dieu.

Il a fallu se battre. Me battre. Contre l'inconnu, contre un adversaire, contre l'autre, contre moi-même et contre Dieu. Me battre pour être vivant, vivante. Me battre pour traverser la nuit. Me battre pour arracher à Dieu sa bénédiction. Il a fallu me battre et j'ai gagné. Oui, Dieu a dit du bien de moi.

Dans ma vie, il y a cette nuit étrange, mais aussi une théophanie. Dieu s'est montré à moi... Dieu qu'on ne voit que de dos. Dieu qu'on ne voit que dans le feu. Moi, j'étais corps à corps avec Dieu, et un instant bras contre cuisse, et un moment fesse contre ventre, et puis face contre face, dans le plus sombre de la nuit. J'ai eu peur, j'ai eu mal. Désormais, je boite. Mutilé.

Il reste des cicatrices, mon corps est couvert de cicatrices. Comme vos corps blessés, opérés, transformés, comme le corps de l'homme de Nazareth cloué à la croix, comme tous les corps humains brisés jusqu'à l'aube de la résurrection...

Et comme les âmes blessées restent elles aussi couvertes de cicatrices, même après que le Ressuscité les ait relevées à sa suite...

Mais me voici : j'ai lutté avec Dieu, et j'ai traversé ma belle aventure !

Oui, voilà, ce qu'il dit, Jacob : « J'ai vu Dieu face à face ».

Frères et sœurs, chers amis, puissions-nous dans nos vies reconnaître et honorer ces moments étranges, ces moments où nous combattons, où nous combattons contre de mystérieux adversaires, pour pouvoir être nous-mêmes, pour le simple droit d'exister, ... Puissions-nous reconnaître et honorer nos combats comme lieu de courage et d'espérance, où de haute lutte nous arrachons une bénédiction à l'univers tout entier. Même s'ils nous laissent blessés et boiteux, ils nous embellissent et nous rendent plus humains. Ils font ressortir notre beauté, notre véritable nature, notre nature d'enfants de la lumière. Ils font briller le diamant qui est en nous.

Puissions-nous reconnaître, à la suite de nos frères et sœurs transitoires, qu'il y a, dans chacune de nos vies, des combats et des

métamorphoses, qui sont des moments étranges où nous devinons que notre nom est inscrit dans la main de Dieu et où nous voyons Dieu face à face.

Et que cette certitude nous mette le cœur en joie ! Et que cette après-midi, notre joie soit contagieuse !

Soyons des témoins de l'aube après le combat... Soyons brillants.

Car chaque fois que nous avons traversé une de ces nuits de combat, chaque fois que nous sommes arrivés à l'aube, nous avons vu Dieu face à face. Et nous avons été bénis.

Amen.

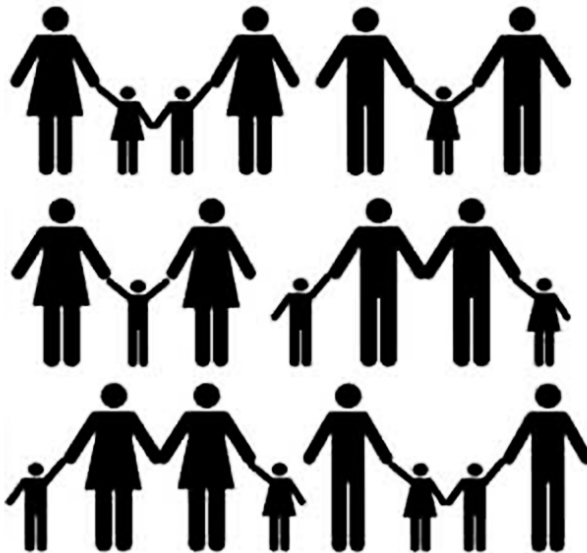


Panneau réalisé au cours de la célébration, avec les prénoms de tous les participants.

DOSSIER

L'Église et la famille gay

À l'occasion de la conclusion du Synode de l'Église catholique romaine sur la famille, voici un dossier qui témoigne de la sensibilité de gays chrétiens sur la question. Trois articles très différents sont proposés à votre réflexion. Tout d'abord un billet d'humeur de Michel Elias sur la manière dont l'Église s'est emparé du thème de la famille pour défendre des positions de repli frileux qui vont à l'encontre des évolutions pourtant très perceptibles et très prévisibles de la société. Étienne Arcq tente de rendre de l'évolution de l'approche des personnes homosexuelles dans le déroulement du Synode, en n'oubliant pas sa préparation dans l'Église de Belgique. Enfin, Ben apporte une autre forme de démystification de la crispation de l'Église sur le thème familial. Il lit dans l'Évangile comment Jésus a vécu les relations familiales, loin du modèle idéal proposé par la tendance dominante à Rome, et trouve dans saint Paul les innovations libératrices qui sont au cœur de la Bonne nouvelle.



La Famille, Église domestique, billet d'humeur

Le nouveau roc sur lequel le Vatican bâtit son Église... ne serait-il qu'un iceberg qui fond ?

J'invite chacun qui s'en sent le courage à taper dans son moteur de recherche successivement les mots « Église domestique » et « Évangile de la famille ». Il verra apparaître des centaines d'occurrences mêlant des textes du Magistère catholique et des commentaires à l'eau de rose de différentes obédiences cléricales « bon chic bon genre ».

Cette balade sur le net nous a laissés, ma souris et moi, assez nauséeux...

D'abord on nous dit dans « catholique.org » que la famille est importante parce que Jésus a choisi de naître dans une famille. C'est vrai qu'il aurait pu choisir une autre manière d'apparaître dans le monde : sortir de la cuisse de Jupiter, de l'écume des flots ou de l'armoire à confiture, toutes choses possibles à Dieu et qui auraient offert d'autres perspectives à l'iconographie religieuse. Mais on sait bien que ce n'est pas le genre de Jésus de choisir le spectaculaire. Au contraire, il prend la plupart du temps le chemin commun à tout le monde, ordinaire et banal. Mais alors, pourquoi ce besoin de l'Église de faire de cette famille si ordinaire une chose si merveilleuse et sacrée hors du commun, une « sainte » famille bling-bling ? Une famille qui ne ressemble à aucune de celles que nous connaissons ?

Ensuite on nous dit que dès l'origine les chrétiens se sont convertis « avec toute leur maison » (Ac 18, 8), car ils voulaient que toute leur maison soit sauvée. (Ac 16, 31 et 11, 14). Reste à savoir si « maison » veut dire « mon épouse et mes enfants » ou si c'est plus large. À mon avis, ça englobe pas mal de gens, y compris les domestiques... (Il faudra songer à donner le choix à Fatima entre devenir chrétienne ou le chômage).

Si on regarde les passages des Évangiles où Jésus parle de ses parents et de sa famille, on est surpris de la dureté de son ton. Dans Matthieu 12 : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Puis, tendant la main vers ses disciples, il dit : « Voici ma mère et

mes frères. Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une soeur et une mère. » On trouve facilement ces passages où les liens de la foi sont privilégiés au lien du sang. La famille prend pour Jésus un sens eschatologique et non « naturel ». Pourquoi l'Église prend-elle le contre-pied des paroles de Jésus ? Pourquoi fait-elle s'écrouler la valeur eschatologique du message dans la norme sociétale soi-disant naturelle ?

Ensuite on nous assure qu'aujourd'hui les « familles croyantes » (sic) sont des lumières dans un monde d'obscurité mécréante et hostile. Moi je ne suis pas ébloui, je dois dire... Je trouve ces bonnes familles cathos plutôt pisse-vinaigre et politiquement réacs. Et je connais quelques-uns de leurs enfants qui ont plutôt réagi en optant pour la tangente ou une paisible indifférence à la religion...

On nous dit cependant que le père de famille partage avec les autres membres de la famille, entendez la mère et les enfants un « sacerdoce baptismal ». Belle image d'Épinal où Papa fume la pipe, maman fait la vaisselle, les enfants leurs devoirs sous la lampe et tout baigne dans l'eau tiède baptismale !

On nous dit enfin que si certains sont tout seuls, sans famille, c'est pas grave, car l'Église est une grande famille très chouette. J'avais pas non plus vraiment remarqué, me sentant en tant qu'homo plutôt exclu de la chaleur du foyer. Je me souviens aussi de témoignages poignants d'orphelins n'ayant pas tellement apprécié la chaleur très peu affectueuse des religieuses qui les ont éduqués. Comme je me souviens aussi de récits d'enfants arrachés à leurs parents pour être confiés à des institutions religieuses : comme ces enfants métis de nos colonies, arrachés à leurs mamans naturelles pour être confiés à des sœurs blanches. Même scénario pour des enfants de filles-mères ou de « mauvaise vie ». La famille naturelle a souvent été rejetée par l'Église au profit de ses institutions de type concentrationnaires.

Autre argument en faveur de l'« Église domestique » : l'Église aurait un très ancien enseignement sur la famille. Et quand on cherche dans cet enseignement millénaire, on voit qu'une première occurrence des termes « Église domestique » apparaît au concile Vatican II ! Le concept sera repris ensuite par Paul VI et J-P II...

Église domestique et évangile de la famille, qui génèrent aujourd'hui tant de belles pages idylliques du magistère catholique, sont donc des notions très récentes et qui ne s'appuient quasiment sur aucune base scripturaire. Pourquoi cette hypertrophie dogmatique ? À mon avis, elle ne s'explique que par la guerre déclarée que l'Église mène contre le monde contemporain. Mobilisée en opposition aux changements tant sociologiques que conceptuels qui affectent nos sociétés contemporaines. L'Église catholique romaine se mobilise contre les féministes, les homosexuels et leurs droits en dénonçant l'idéologie du « genre », qui selon elle, je cite, nierait « la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme. Elle nous projette dans une société sans différence de sexe, et sape la base anthropologique de la famille ». Toute sa construction conceptuelle est donc une machine de combat contre les évolutions de la conscience de l'humanité contemporaine. Nouvelle phase du sempiternel combat de la religion contre les progrès humanistes.

Pour être chrétien, faut-il être bête et méchant ? C'est pour moi une grande déception de voir l'Église où je suis né s'opposer à ce que l'humanité progresse et se positionner contre ce que les nations civilisées construisent péniblement en matière de respect des droits humains. J'ai honte qu'elle se range du côté de ceux qui oppriment les femmes et qui mettent en prison mes semblables au moyen de législations homophobes. Une Église qui a savamment élaboré des systèmes d'occultation des crimes pédophiles de ses employés, qui n'arrive pas à introduire un minimum de transparence dans ses finances, qui est sourde à tout appel de démocratisation de son fonctionnement, et qui en revanche encourage des discriminations sur base du genre et de l'orientation sexuelle.

J'appartiens à une Église qui est pour moi en faute par rapport aux normes et aux valeurs de la civilisation. Elle est même probablement en faute par rapport à ses propres textes fondateurs, mais je laisse ce débat aux théologiens et exégètes. Et si j'y reste, dans cette Église, c'est pour le lui dire, que je n'ai rien à faire de sa miséricorde à deux balles ; je réclame mes droits qui ne sont pas encore dans son droit canon et j'entends dénoncer les abus qu'elle présente comme des vertus. Je sais bien qu'elle espère par ces positions caresser dans le sens du poil la grande masse des catholiques des pays du Sud et les réacs des pays du Nord. Mais un jour

inévitable viendra où, eux aussi, ou leurs enfants, changeront d'opinion.

Les personnes LBBTQI ne menacent pas les familles, les familles ne sont pas en danger, les familles prolifèrent. Elles ont mille formes différentes, car les gens savent comment s'arranger pour faire leur chemin dans ce monde, maintenir le vivre en paix ensemble, éviter les enfers inutiles, mettre le maximum d'amour sur leurs routes. De multiples formes de familles sont bonnes et elles prospèrent. Elles vivent autour de nous : familles monoparentales, recomposées, homoparentales. Ces familles élèvent des enfants qui parfois découvrent l'Évangile. Toutes sont l'avenir, car ce sont des familles réelles et pas des idées dans les nuages.

Au lendemain du massacre d'Orlando, nos responsables religieux ont plus que jamais le devoir de dénoncer toutes les formes de discriminations que les LGBTQI subissent de par le monde et de résolument éviter d'apporter de l'eau au moulin des homophobes.

Michel Élias



Crèche, œuvre de Michel Elias, exposée en juin 2016 à l'académie de Molenbeek.

Le Synode sur la famille et les gays

Ce qu'on appelle couramment le « Synode sur la famille » comporte en réalité deux sessions qui se sont déroulées à un an d'intervalle : la première aborde les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation, et s'est déroulé du 5 au 19 octobre 2014 ; la seconde, consacrée à la mission de la famille dans l'Église et dans le monde, s'est déroulée du 4 au 25 octobre 2015.

La préparation du Synode en Belgique

Cette démarche en deux temps avait été préparée par l'envoi d'un questionnaire à tous les diocèses du monde. Les conférences épiscopales devaient procéder à des consultations, en faire la synthèse et renvoyer celle-ci à Rome en février 2014. Pour la Belgique, la consultation a été relativement large puisque 1 589 réponses provenant soit de personnes privées, soit de groupes ou d'experts ont été reçues. Ces réponses représentent l'avis de plus 3 000 personnes. 70 % des réponses émanaient du monde francophone. Comme il s'agit de réponses spontanées, il est hors de question de les considérer comme un échantillon représentatif de l'« opinion » des chrétiens belges. C'est simplement le témoignage des personnes qui ont pris la peine d'envoyer leur réflexion aux évêques.

En quoi les homosexuels étaient-ils concernés ? Le questionnaire envoyé aux diocèses prenait en compte « des situations inédites jusqu'à ces dernières années, depuis la diffusion des couples en union libre, qui ne se marient pas et parfois en excluent même l'idée, jusqu'aux unions entre des personnes du même sexe, auxquelles il est souvent consenti d'adopter des enfants. » Il comportait quatre questions concernant les unions entre personnes du même sexe :

« Sur les unions de personnes du même sexe

- a) Existe-t-il dans votre pays une loi civile qui reconnaisse aux unions de personnes du même sexe une quelconque équivalence au mariage ?
- b) Quel est le comportement des Églises particulières et locales tant envers l'État promoteur d'unions civiles entre personnes du même sexe, qu'envers les personnes impliquées dans ce type d'union ?
- c) Quelle attention pastorale est-il possible d'avoir envers des per-

sonnes qui ont choisi de vivre selon ce type d'unions ?

d) En cas d'unions entre personnes du même sexe qui aient adopté des enfants quel comportement pastoral tenir en vue de la transmission de la foi ? »

La Communauté du Christ libérateur en a discuté dans certaines antennes, mais n'a pas jugé utile d'élaborer sa propre réponse à ce questionnaire et certains de ses membres l'ont regretté. L'association David et Jonathan avait, elle, envoyé une réponse.

Passant outre la demande du pape François aux conférences épiscopales de ne pas publier les résultats de cette consultation, les évêques belges ont publié leur rapport et celui-ci est disponible sur le site de l'Église catholique de Belgique. Cela vaut la peine de lire la réponse aux quatre questions qui concernent les homosexuels dans cette synthèse envoyée à Rome par les évêques belges :

« Sur les unions de personnes du même sexe

Les répondants font référence à la loi belge qui reconnaît le mariage homosexuel, mais évaluent cette dernière de manière critique. Une majorité demande que l'Église reconnaisse les relations homosexuelles, aussi sous une forme juridique plus stable et sans rejet moral. Mais il est clair qu'un doute subsiste parmi les répondants concernant le terme « mariage » et sur l'alignement de telles relations avec ce dernier. De nombreux répondants demandent à l'Église de ne pas renoncer à son opposition à ce sujet.

L'attitude pastorale de l'Église vis-à-vis de ces personnes doit à nouveau être faite d'hospitalité et de respect, d'ouverture, de bienveillance, parfois de compassion, de dialogue... Il nous faut leur rappeler qu'ils sont aimés de Dieu, valoriser leur foi et leur amour, ne pas les juger et si nécessaire rallier le cœur de la communauté ecclésiale à cette optique. Certains répondants font référence en ce sens au Pape François. D'autres répondants refusent les actes homosexuels comme tels, mais demandent aussi le respect pour un processus de croissance.

Lorsque des couples homosexuels ont des enfants, il est demandé unanimement qu'aucune différence ne doit être faite entre ces enfants et les autres. Les répondants supposent que ceci n'est pas un grand problème dans notre pays. Ils soulignent cependant une difficulté lors de l'enseignement religieux suite au conflit entre la situation familiale et la vision de l'Église sur le mariage et la famille. »

Faut-il s'étonner du caractère relativement « libéral » du contenu de ce rapport ? Il reflète sans doute fidèlement les réponses reçues. Il faut reconnaître l'honnêteté de la conférence épiscopale qui a choisi la transparence sur un texte qui ne va pas tout à fait dans le sens de la doctrine officielle. Le rapport de synthèse reconnaît en effet qu'« une majorité demande que l'Église reconnaisse les relations homosexuelles, aussi sous une forme juridique plus stable et sans rejet moral. » Par contre, si « de nombreux répondants » souhaitent que l'Église marque son opposition au mariage homosexuel, il n'est pas dit qu'il s'agit d'une majorité.

La session du Synode de 2014

Quand on compare le rapport intermédiaire du 13 octobre et le rapport final adopté quelques jours plus tard, le 18 octobre, on se doute que des débats houleux ont eu lieu.

Il est clair que des débats ont tourné sur l'accueil des personnes homosexuelles en tant que telles. Le rapport intermédiaire témoigne d'un évident souci d'ouverture et d'un souci pastoral vis-à-vis de ces personnes. Il est même question, d'entrée de jeu, des « dons et qualités » que les homosexuels peuvent offrir à leur communauté chrétienne. Cette approche de l'homosexualité est « nettement plus positive que ce qu'on n'a jamais entendu jusqu'ici dans les documents magistériels¹ ». Mais dans le rapport final, cette phrase est balayée et la question est recentrée uniquement sur les familles où il y a des homosexuels.

Au lieu des questions posées par le rapport intermédiaire sur l'accueil des homosexuels et au lieu de l'appel à une « réflexion sérieuse » sur le sujet, le rapport définitif empêche toute réflexion en faisant un strict rappel à l'ordre doctrinal.

Le rapport intermédiaire disait que « les unions entre des personnes du même sexe ne peuvent pas être assimilées au mariage entre un homme et une femme », mais ne les condamnait pas explicitement. Au contraire, le rapport final durcit le ton en rappelant un des textes les plus intransigeants produits par Joseph Ratzinger en tant que préfet de la Congrégation de la doctrine de la foi selon lequel les unions homosexuelles vont à l'encontre du « dessein de

¹ Ignace Berten, Miséricorde et doctrine : Enjeux théologiques et ecclésiologiques du synode sur la famille, Bruxelles, novembre 2014, p. 18. (PDF en ligne).

Dieu ».

Dans le rapport intermédiaire, il y a un paragraphe consacré aux « enfants qui vivent avec des couples du même sexe » (situation que le rapport se garde bien de qualifier de « famille » !). Mais ce paragraphe a tout simplement disparu du rapport final. Si l'on ne peut pas appeler cela « famille », pourquoi s'intéresser à ces enfants ?

Le rapport final est purement et simplement vidé des préoccupations pastorales que le rapport intermédiaire proposait au sujet des homosexuels et de leurs enfants éventuels. Il se borne à dire au sujet des homosexuels qu'ils doivent être accueillis avec respect et délicatesse, « ce qui est un minimum et n'a rien de nouveau² ».

Rapport intermédiaire du 13 octobre 2014	Rapport final du 18 octobre 2014
<p data-bbox="172 667 542 730">Accueillir les personnes homosexuelles</p> <p data-bbox="118 831 594 1407">50. Les personnes homosexuelles ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne: sommes-nous en mesure d'accueillir ces personnes en leur garantissant un espace de fraternité dans nos communautés ? Souvent elles souhaitent rencontrer une Église qui soit une maison accueillante. Nos communautés peuvent-elles l'être en acceptant et en évaluant leur orientation sexuelle, sans compromettre la doctrine catholique sur la famille et le mariage ? 51. La question homosexuelle nous appelle à une réflexion sérieuse sur comment élaborer des chemins réalistes de croissance affective et de maturité humaine et évangélique en intégrant la dimension sexuelle : elle se présente donc comme un défi éducatif important.</p>	<p data-bbox="647 667 972 804">L'attention pastorale envers les personnes ayant une orientation homosexuelle</p> <p data-bbox="622 815 994 1394">55. Dans certaines familles, des personnes ont une orientation homosexuelle. À cet égard, nous nous sommes interrogés sur l'attention pastorale à adopter face à ces situations, en nous référant à l'enseignement de l'Église : « Il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille ». Néanmoins, les hommes et les femmes ayant des tendances homosexuelles doivent être accueillis avec respect et délicatesse. « À leur égard, on évitera toute marque</p>

² Ignace Bertem, op. cit., p. 21.

L'Église affirme, par ailleurs, que les unions entre des personnes du même sexe ne peuvent pas être assimilées au mariage entre un homme et une femme. Il n'est même pas acceptable que l'on veuille exercer des pressions sur l'attitude des pasteurs, ou que des organismes internationaux soumettent les aides financières à la condition d'introduire des lois s'inspirant de l'idéologie du gender.

52. Sans nier les problématiques morales liées aux unions homosexuelles, on prend acte qu'il existe des cas où le soutien réciproque jusqu'au sacrifice constitue une aide précieuse pour la vie des partenaires. De plus, l'Église prête une attention spéciale aux enfants qui vivent avec des couples du même sexe, en insistant que les exigences et les droits des petits doivent toujours être au premier rang.

de discrimination injuste » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles*, 4).

56. Il est totalement inacceptable que les Pasteurs de l'Église subissent des pressions en ce domaine et que les organismes internationaux subordonnent leurs aides financières aux pays pauvres à l'introduction de lois qui instituent le « mariage » entre des personnes du même sexe.

La session du Synode de 2015

L'assemblée de 2015 était chargée d'approfondir la réflexion des points discutés en 2014. Concernant les homosexuels, il n'y eut aucun approfondissement. Le texte final est un compromis entre le rapport intermédiaire et le rapport final de 2015. Un compromis sans ouverture, lourd des mêmes rappels doctrinaux. Il se recentre sur la famille. Le compromis a consisté à mettre en début de paragraphe une phrase rappelant l'amour de Jésus pour toute personne sans exception.

Le seul paragraphe où il est question de l'homosexualité se trouve noyé au chapitre consacré à l'accompagnement pastoral des familles dans une section dédiée aux « Situations complexes », entendons les situations qui s'écartent de la norme papa-maman-enfants. Ces situations sont énumérées, mais on cherche en vain la situation d'une famille où les parents sont homosexuels. Les plus audacieux pourraient estimer qu'elle est cachée parmi les « unions de fait de plus en plus nombreuses »...

Les couples homosexuels ayant des enfants pourraient-ils être vus comme des familles ? On peut de fait interpréter de la sorte l'expression « des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes à tendance homosexuelle ». Mais le plus probable est que les évêques n'ont pas pensé à cette interprétation et qu'ils songent en réalité aux familles dont l'un ou l'autre enfant se déclare ou se découvre homosexuel. Le rappel doctrinal est là pour qu'il soit bien clair qu'il ne peut y avoir aucune analogie, même lointaine, entre famille hétérosexuelle et homosexuelle.

C'est donc la fermeture par rapport aux réalités de l'amour entre personnes homosexuelles. Que les gays et les lesbiennes qui suivent le Christ à travers leurs expériences d'amour, heureuses ou malheureuses, ne mérite pas le moindre souci pastoral. C'est donc la fermeture à triple tour d'une porte un minimum entrebâillée dans le questionnaire préparatoire, qui manifestait au moins la volonté de connaître la réalité des situations. On condamne a priori en préférant ignorer les réalités.

Rapport final du 24 octobre 2015

76. L'Église calque son attitude sur celle du Seigneur Jésus qui, dans un amour sans limites, s'est offert pour toute personne sans exception (MV, 12) (42). Au sujet des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes à tendance homosexuelle, l'Église réaffirme que toute personne, indépendamment de ses tendances sexuelles, doit être respectée dans sa dignité et écoutée avec respect, en prenant soin d'éviter « toute marque de discrimination injuste » (Congrégation pour la doctrine de la foi, Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles, 4) (43). Une attention spéciale doit aussi être réservée à l'accompagnement des familles dans lesquelles vivent des personnes à tendance homosexuelle. Au sujet des projets visant à rendre équivalentes au mariage les unions entre personnes homosexuelles, « il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille » (ibid.). Le Synode considère qu'il en soit comme inacceptable que les Églises locales subissent des pressions en la matière et que les organismes internationaux conditionnent leurs aides financières aux pays pauvres à l'introduction de lois qui instituent le « mariage » entre personnes de même sexe. (221 votes pour ; 37 contre)

Le discours de clôture du pape François le 25 octobre 2015

On retrouve dans le discours de clôture du pape François tout ce qui avait donné un certain espoir aux homosexuels au début de son pontificat, bien qu'il ne fasse aucune allusion à eux : le souci pastoral doit prévaloir sur les tours de vis doctrinaux : « L'expérience du Synode nous a fait (...) mieux comprendre que les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre, mais l'esprit ; non les idées, mais l'homme ; non les formules, mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon. » Et plus loin : « Le premier devoir de l'Église n'est pas celui de distribuer des condamnations ou des anathèmes, mais il est celui de proclamer la miséricorde de Dieu, d'appeler à la conversion et de conduire tous les hommes au salut du Seigneur (cf. Jn 12, 44-50). »

Il est aussi intéressant de voir comment François attache de l'importance à la diversité des cultures présente au sein même du synode : « (...) au-delà des questions dogmatiques bien définies par le Magistère de l'Église, nous avons vu aussi que ce qui semble normal pour un évêque d'un continent, peut se révéler étrange, presque comme un scandale – presque – pour l'évêque d'un autre continent ; ce qui est considéré violation d'un droit dans une société, peut être requis évident et intangible dans une autre ; ce qui pour certains est liberté de conscience, pour d'autres peut être seulement confusion. »

L'exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille du 19 mars 2016

Amoris Laetitia (La joie de l'amour), l'Exhortation apostolique post-synodale *sur l'amour dans la famille*, est publiée le 19 mars, jour de la solennité de Saint Joseph. Le pape François y rassemble les résultats des deux synodes et en cite largement les rapports conclusifs³.

³ D'autres documents et enseignements des prédécesseurs du pape François et des nombreuses catéchèses qu'il a prononcé sur la famille sont aussi cités. Comme cela est déjà arrivé avec d'autres documents magistériels, le pape puise également dans des documents de différentes conférences épiscopales du monde (Kenya, Australie, Argentine...) et cite des personnalités bien connues telles que Martin Luther King ou Erich Fromm. À noter, une citation du film *Le Festin de Babette*, que le pape a souhaité évoquer pour expliquer le concept de gratuité. Ces précisions, ainsi qu'une synthèse intéressante de l'exhortation, proviennent de (et

Il y aurait beaucoup à dire sur le texte de cette exhortation notamment du point de vue du style que le pape imprime à sa communication, style le démarque beaucoup de ses prédécesseurs.

Il y a quelque chose d'artificiel à aller chercher dans un document qui en comporte 325, les deux seuls paragraphes où l'on trouve les mots « homosexualité » ou « homosexuel », en les isolant du reste, comme si les homosexuels n'étaient pas concernés par l'ensemble d'un texte consacré à « la joie de l'amour ».

C'est bien conscient de cette lacune que j'extrait ci-dessous ces deux paragraphes :

Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille

250. L'Église fait sienne l'attitude du Seigneur Jésus qui, dans un amour sans limite, s'est offert pour chaque personne sans exceptions ^a. Avec les Pères synodaux, j'ai pris en considération la situation des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes manifestant une tendance homosexuelle, une expérience loin d'être facile tant pour les parents que pour les enfants. C'est pourquoi, nous désirons d'abord et avant tout réaffirmer que chaque personne, indépendamment de sa tendance sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect, avec le soin d'éviter « toute marque de discrimination injuste »^b et particulièrement toute forme d'agression et de violence. Il s'agit, au contraire, d'assurer un accompagnement respectueux des familles, afin que leurs membres qui manifestent une tendance homosexuelle puissent bénéficier de l'aide nécessaire pour comprendre et réaliser pleinement la volonté de Dieu dans leur vie^c.

251. Au cours des débats sur la dignité et la mission de la famille, les Pères synodaux ont fait remarquer qu'en ce qui concerne le « projet d'assimiler au mariage les unions entre personnes homosexuelles, il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille ». Il est inacceptable que « les Églises locales subissent des pressions en ce domaine et que les organismes internationaux conditionnent les aides financières aux pays pauvres à l'introduction de lois qui instituent le "mariage" entre des personnes de même sexe »^d.

^a Cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n. 12 : ASS 107 (2015), p. 407.

^b *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2358 ; cf. *Relatio finalis 2015*, n. 76.

^c Cf. *Ibid.* 191.

^d *Relatio finalis*, n. 76 ; cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Considérations à propos des projets de reconnaissance légale des unions entre personnes homosexuelles* (3 juin 2003), n. 4.

Qu'y lit-on ? Une citation quasi à l'identique des paragraphes consacrés au même sujet dans le document conclusif de la deuxième session du synode. Les « familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes manifestant une tendance homosexuelle » dont parle le pape sont-elles des familles dont les parents sont homosexuels ? Bien sûr que non ! Cela ne peut toujours pas s'appeler famille !

Le respect des personnes homosexuelles, une nouvelle fois réaffirmé, doit être pris « avec le soin d'éviter "toute marque de discrimination injuste" » : le pape met entre guillemets une expression qui témoigne surtout, pour les homosexuels, de l'existence de discriminations considérées comme justes à leur égard. Ces guillemets traduisent-ils une distance du pape par rapport à cette expression ?

Remarquons la même distance que semble prendre le pape dans le paragraphe 251 vis-à-vis du rappel doctrinal et de la position politique sur la question du mariage entre personnes de même sexe.

L'ensemble de l'exhortation est loin de mettre l'accent sur l'aspect doctrinal. Bien des passages attestent que pour le pape l'essentiel n'est pas là. La lecture que l'on peut en faire dépend donc de l'état d'esprit avec lequel on le lit. Comme pour le verre à moitié plein ou à moitié vide.

Étienne Arcq

La famille et Jésus : quel modèle ?

Quand on parle de la famille et que l'on veut comprendre ce qu'elle devient en régime chrétien, il est bon de se pencher sur l'expérience qu'en a eue Jésus, d'envisager ce qu'il en dit et de voir comment dès lors vivre nos relations familiales dans la dynamique de l'Évangile.

Dans les lignes qui suivent, je vais montrer que Jésus est loin d'être né dans une famille modèle, telle que revendiquée par certains courants qui ne veulent pas entendre parler de la diversité de nos familles. Notre parcours nous conduira dans le texte aux origines du couple de Marie et Joseph. Ensuite nous verrons ce qui est dit de cette famille. Nous verrons comment Jésus invite à vivre les relations « familiales ». Enfin, nous approcherons ce qu'en dit saint Paul et ce que nous devenons dans la nouveauté de la bonne nouvelle.

Une fille mère et un honnête homme

Avec les textes de Mathieu et de Luc, nous avons quelques indications sur la formation de ce couple de Marie et Joseph.

Marie est une jeune fille de Nazareth, promise à Joseph. Promesse qui les lie à jamais. En effet, dans la tradition, cet engagement ne peut se défaire que si l'homme répudie sa promesse. Mais voilà que l'avenir familial de ce couple est hypothéqué par un événement inouï. « Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. » (Mt 1, 18-19)⁴ Même enceinte de l'Esprit-Saint, et le texte de Luc nous en précise les circonstances et les modalités, une fille-mère pour épouse, cela ne se fait pas...

La loi est très précise pour ce genre de situation. Dans le livre du Deutéronome (Dt 22), nous lisons : « ¹³ Lorsqu'un homme a pris une femme, est allé vers elle, puis a cessé de l'aimer, ¹⁴ s'il lui re-

⁴ Les textes bibliques sont cités dans la traduction œcuménique de la Bible (TOB).

proche sa conduite et lui fait une mauvaise réputation en disant : “Cette femme, je l’ai prise, je me suis approché d’elle et je ne l’ai pas trouvée vierge”,¹⁵ alors le père et la mère de la jeune femme prendront la preuve de sa virginité et la présenteront aux anciens à la porte de la ville.¹⁶ Le père de la jeune femme dira aux anciens : “C’est ma fille, je l’ai donnée à cet homme pour être sa femme, et il a cessé de l’aimer.”¹⁷ Et voici qu’il lui reproche sa conduite en me disant : ‘Ta fille, je ne l’ai pas trouvée vierge.’ Eh bien, voilà la preuve de la virginité de ma fille !” Et ils déploieront le manteau devant les anciens de la ville.¹⁸ Les anciens de cette ville arrêteront l’homme pour le punir :¹⁹ ils lui imposeront une amende de cent sicles d’argent, qu’ils donneront au père de la jeune femme, car cet homme a fait une mauvaise réputation à une vierge d’Israël. Elle sera sa femme, et il ne pourra pas la renvoyer tant qu’il sera en vie.

²⁰ Mais si la chose s’avère exacte, et que la jeune femme n’ait pas été trouvée vierge,²¹ on l’amènera à la porte de la maison de son père ; les hommes de sa ville la lapideront, et elle mourra, car elle a commis une infamie en Israël en se prostituant dans la maison de son père. Tu ôteras le mal du milieu de toi. » En suivant les prescriptions religieuses, Joseph devait dénoncer publiquement la situation et Marie mourir.

« Il avait formé ce projet, et voici que l’Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : “Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l’Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. ”

Tout cela arriva pour que s’accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète :

Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d’Emmanuel, ce qui se traduit : “Dieu avec nous”.

À son réveil, Joseph fit ce que l’Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne la connut pas jusqu’à ce qu’elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus. »

La suite du récit, nous la connaissons par cœur : c’est la visitation de Marie à Élisabeth, sa parente, le recensement et l’accouchement à Bethléem, la circoncision, huit jours plus tard, l’adoration des mages et la fuite en Égypte, le retour à Nazareth. « (Joseph) se retira dans la région de Galilée et vint habiter une ville appelée Naza-

reth. » (Mt 2, 22b-23) Luc précise : « Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui. » (Lc 2, 39-40) Au long de ces épisodes, nous voyons une famille, insérée dans une histoire et en des lieux précis, qui vit des tribulations et, ensuite, des jours sans extraordinaire.

Un père et le Père

À 12 ans, Jésus va étonner. Il prend distance de ce cocon familial et affirme que son père n'est pas celui qu'on croit... « Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. ⁴² Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête ⁴³ et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. ⁴⁴ Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. ⁴⁵ Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant. ⁴⁶ C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. ⁴⁷ Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses. ⁴⁸ En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit : "Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés." ⁴⁹ Il leur dit : "Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?" ⁵⁰ Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait. ⁵¹ Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur. ⁵² Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes. » (Lc 2) Avec cet épisode, c'est la dernière fois que l'on entend parler de Joseph. Il faut comprendre que Jésus se devant d'être chez son Père, il ne lui en faut plus d'autre... Le reste du récit évangélique et néotestamentaire va montrer comment Jésus vient révéler le Père et quelles sont les relations qu'il entretient avec lui et auxquelles il veut nous joindre. Il y a un contenu théologique qui influence la narration, ne l'oublions pas.

Cherchant à vivre le message évangélique, nous sommes incorporés à la parenté de Jésus. Ce n'est pas dans la réussite de nos actions que nous le sommes, mais dans notre volonté d'inscrire au cœur de la vie l'enseignement reçu. Jésus est parole et acte et la cohérence de ceux-ci est totale.

La parenté de Jésus

Alors que Jésus a grandi et s'est mis en route pour annoncer la bonne nouvelle, un épisode rapporté par Marc, au chapitre 3 de son évangile, est intéressant pour notre propos. En effet, Marc dit : «²⁰ Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas.²¹ À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : "Il a perdu la tête." (...) ³¹ Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler.³² La foule était assise autour de lui. On lui dit : "Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent."³³ Il leur répond : "Qui sont ma mère et mes frères ?"³⁴ Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : "Voici ma mère et mes frères.³⁵ Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère." » La famille « naturelle » de Jésus ne comprend pas ce qu'il lui arrive ni ce qu'il veut annoncer. Jésus pourtant est clair : ce ne sont pas ces relations familiales qui le constituent mais bien les relations qu'il entretient avec celles et ceux qui font la « volonté de Dieu ». Tout l'Évangile nous dit ce qu'est cette volonté : aimer sans cesse et inconditionnellement toute personne, quelle que soit son origine, son statut social, son parcours de vie, ses choix... Alors, pour Jésus, rejet des origines et de sa parenté ? Non, mais bien un chemin à parcourir, avec eux aussi, s'ils le veulent et le suivent.

« Les extraits des Actes des Apôtres, des lettres de Paul et du livre de Flavius Josèphe montrent que les frères de Jésus agissaient d'une manière très différente après sa mort-résurrection. Si les évangiles parlent de leurs pressions pour le faire taire, les autres textes nous apprennent qu'ils sont au cœur des premières communautés chrétiennes. Jacques, le frère de Jésus, était responsable

de la communauté de Jérusalem. On peut donc penser qu'il y a eu un retournement, une conversion de la famille de Jésus. »⁵

Devenir sœur et frère de Jésus demande donc un retournement dans la compréhension que nous avons de ce qu'est notre famille et qui sont nos parents. La nouveauté évangélique atteint jusqu'à ce que nous pourrions considérer comme un donné naturel avec lequel nous avons à vivre. Si nous naissons d'un couple de parents, si éventuellement nous avons des sœurs et des frères, ces relations en Jésus peuvent prendre un sens nouveau, une signification autre.

Filles et fils adoptifs

Paul, dans la lettre au Romains, dit : « ¹¹ Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.

¹² Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais non envers la chair pour devoir vivre de façon charnelle. ¹³ Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. ¹⁴ En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : ¹⁵ vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais **un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs** et par lequel nous crions : Abba, Père. ¹⁶ Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. ¹⁷ Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire. » (Rom 8)

Dans la lettre aux Galates, il continue à la dire : « ⁴ Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, ⁵ pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, **pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs**. ⁶ Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père ! ⁷ Tu n'es donc plus esclave, mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.

⁵ Sébastien Doane, chronique du 13 décembre 2013.

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2013/insolite_131213.html
(lien vérifié le 19 juin 2016).

Paul, en utilisant le terme adoption, va très loin dans l'affirmation des relations qui crée notre parenté nouvelle. L'adoption, si elle n'efface pas le vécu passé, institue une nouvelle identité, crée de nouveaux liens de parenté qui valent dès le moment de l'acte adoptif. Ce n'est pas banal d'être adopté ! Dans notre tradition juridique, l'adopté.e prend le nom de son adoptant.e (adoption plénière) ou l'adjoint à son patronyme d'origine (adoption simple). L'adoption crée réellement une nouvelle filiation et l'acte est difficilement révo- cable.

Un papa, une maman ?

Si nous poursuivons l'affirmation de Paul, en régime de chrétienté, la filiation est fondamentalement transformée par le dessein du Père. Toutefois, si nous voulons être juste en parlant de Dieu, nous devons aussi évoquer sa dimension de Mère. Dieu Père et Mère. Voilà qui change toute représentation de notre identité et de notre enracinement familial.

Nous comprenons dès lors que l'attachement radical, voire viscéral, au concept d'un papa et d'une maman pour un enfant éclate dans la radicalité et la cohérence évangéliques.

Si une personne se met à la suite de Jésus, elle est transformée dans son identité et ses parents, quels qu'ils soient, également.

Dès lors, en Jésus, la seule revendication encore possible est celle de notre adoption et de notre filiation nouvelle.

Lire l'Écriture appelle à ces retournements qui n'empêchent nullement de vivre les éventuels liens d'affection et d'amour développés dans nos familles.

Dans cette perspective, ce chant de gratitude⁶ prend alors un sens nouveau. Puisseons-nous le dire en vérité !

³Qu'il soit béni, le Dieu et Père
de notre Seigneur, Jésus, le Christ !

Il nous a bénis et comblés
des bénédictions de l'Esprit,
au ciel, dans le Christ.

⁴ Il nous a choisis, dans le Christ,
avant que le monde fût créé,

⁶ Cantique du Nouveau Testament 4 (Ep 1, 3-10). Psautier œcuménique.

pour être saints et sans péchés devant sa face
grâce à son amour.

⁵ Il nous a prédestinés
à être, pour lui, des fils adoptifs
par Jésus, le Christ.

Ainsi l'a voulu sa bonté,
⁶ à la louange de gloire de sa grâce,
la grâce qu'il nous a faite
dans le Fils bien-aimé.

⁷ En lui, par son sang,
nous avons le rachat,
le pardon des péchés.

⁸ C'est la richesse de sa grâce
dont il déborde jusqu'à nous
en toute intelligence et sagesse.

⁹ Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté,
selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :

¹⁰ pour mener les temps à leur plénitude,
récapituler toutes choses dans le Christ,
celles du ciel et celles de la terre. »

Ben



Crèche, œuvre de Michel Elias, exposée en juin 2016 à l'académie de Molenbeek.

Fonds de solidarité

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné.

Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà.

Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**), avec en communication la mention "Fonds de solidarité".

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?
Vous vous posez des questions à propos de notre association ?
Contactez-nous au **0475/91.59.91**
ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Les dates à retenir

Juillet 2016

Groupe de prière et antennes de Namur et de Liège : pas de réunion au mois de juillet

Dimanche	10	à 19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	15	à 19h30	Assesse	Barbecue

Grand barbecue annuel à l'invitation de l'antenne de Namur
L'occasion de nous retrouver amicalement entre membres des différentes antennes, de faire connaissance avec les nouveaux, mais aussi vu que cette soirée est ouverte l'occasion de nous faire connaître.

C'est l'occasion d'inviter des amis et connaissances, des membres d'autres associations et pourquoi pas des parents, frères et sœurs. Comme d'habitude, chacun apporte son morceau de viande, nous fournirons salades et boissons. Participation : 10 € par personne. Il est possible de loger pour 8 €, apporter draps et taie d'oreiller.

Inscription pour le lundi 11 juillet au soir par mail à l'adresse namur@ccl-be.net ou par sms au 0498/ 31 98 46.

Août 2016

Groupe de prière et antennes de Bruxelles et de Namur : pas de réunion au mois d'août

Vendredi	26	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne
Dimanche	28	à 14h30	Bruxelles	Balade annuelle

Les précisions sur l'organisation de la balade annuelle d'été et le rendez-vous au restaurant seront communiquées ultérieurement

Septembre 2016

Vendredi	2	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne